

Le cahier dessiné renaît

Publication

Pilotée par Frédéric Pajak, la revue semestrielle convie Giacometti, Francine Simonin, Lea Lund et Leiser, entre autres. Sompptueux

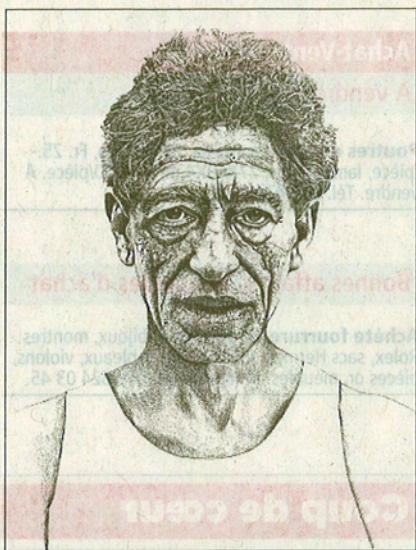
Il y a Les cahiers dessinés et *Le cahier dessiné*. Les premiers présentent l'œuvre d'un artiste. Le second se veut revue paraissant deux fois par an, qui avait sombré en 2006, au bout de sept numéros. Le voici ressuscité tel Lazare, plus riche qu'il n'a jamais été. Frédéric Pajak endosse le rôle de faiseur de miracles. Et, comme notre Jésus de papier a un pied ici et un autre dans la Seine, le contenu de la belle dernière revue avoue des penchants marqués pour des artistes lausannois et parisiens, des Suisses, des Français et des Belges. C'est tout simplement somptueux. Ou pour poursuivre avec des adjectifs, sensuel, lumineux, élégant, jubilatoire, cognitif, éblouissant.

Dans le détail des dessinateurs, Alberto Giacometti se taille la part du lion. Suivi de notre Leiter, de la Belge Berlinde de Bruyckère et de Marcel Katuchevski, dont le nom n'indique pas qu'il est né en France. Puis, dans l'opulence, viennent aussi Samivel, Gébé et même la Paulette de Pichard, Chaval, Walter Benjamin, qui a aussi goûté la mescaline, ou le très «panique» Olivier O. Olivier, charriant avec lui un texte d'Arrabal, lu par lui à l'enterrement de son grand ami. Pour revenir aux dames d'ici, citons Francine Simonin, avec six eaux-fortes rapportées de Venise en 1990, et Claire Nicole.

De Giacometti, Paul Nizon écrivait en 1971: «Je l'imagine en Tibétain, allez savoir pourquoi.» Et de son visage paysage, que nous rappellent un cliché de Jean Marquis et un dessin de Lea Lund, tous deux émouvants, l'écrivain ajoute: «J'y ai moins vu les ravins qu'un alphabet.» Et de l'œuvre, il propose: «Chacune de ses productions apparaît comme l'exercice de prière d'un athée.» Pajak, quant à lui, montre comment dans ses dessins le Grison, originaire du Val Bregaglia (la seule vallée italophone de confession protestante), efface l'ombre pour mieux saisir la structure. Et d'émettre une hypothèse: «On pourrait dire qu'il supprime l'ombre pour oublier l'ombre immense et perpétuelle qui a dominé sa jeunesse.» Celle des montagnes rhétiques.

Martial Leiter se confronte aussi au rocher. Le Jurassien de Lausanne choisit le caillou le plus meurtrier des Alpes suisses: l'Eiger par la face nord. Et voici que son trait nous y entraîne, comme si nous faisons cordée avec lui. La progression est harassante. On respire de noir. On s'élançait dans le grand amphithéâtre, on progresse dans la paroi. Il pleut. Il faut passer les surplombs, lorsque se pointe l'orage! On ne parviendra pas au sommet, mais l'effort conduit au dépouillement.

Si tant de roches vous énervent, Samivel y ajoute le manteau blanc de l'humour. Pour ceux que les hauteurs fatiguent, ce *Cahier dessiné* bruisse des



Le Grison Alberto Giacometti par la Lausannoise Lea Lund. CAHIER DESSINÉ



Souvenir d'ado du Neuchâtelois Noyau. CAHIER DESSINÉ

feuilles du jardin peint par Gilbert Piller, Genevois installé à Paris depuis 1966 et «injustement méconnu». On est là au cœur du végétal, sans réalisme, dans l'âme du légume. Et les femmes? Voyez celles croquées par Olivier O. Olivier! Elles tombent en cascade, surgissent du sable ou dînent au lit. Dernière poussée de fièvre à croix blanche avec les souvenirs d'enfance de Mix & Remix, de Noyau et d'Anna Sommer.

Le menu fait le tour du crayon sans omettre la gomme, l'aquarelle, l'encre, le stylo-bille et le lavis. Reste une teinte sombre, «un pigment d'un noir incroyablement dense et volatil qui s'obtient par combustion de jeunes pousses de vigne», explique Françoise Jaunin, et qui donne aux œuvres de Claire Nicole l'éclat de l'ombre, justement.

Michel Rime

Plusieurs auteurs seront présents au Salon du livre de Genève sa 4 et di 5 mai (stand 1950)



Le cahier dessiné, avril 2013, No 8
Alberto Giacometti
sort de l'ombre
Ed. Les cahiers dessinés,
235 p.